

TEL: 140 CASIER POSTAL 405

HOTEL ARNOLD

GOULET & GOULET, Prop.

BATHS BAINS Hot and cold water Eau chaude et froide in every room. dans chaque chambre. Plan Américain — American Plan LAC MEGANTIC, - Côté Frontenac

L'ECHO DE FRONTENAC

ORGANE DU COMTE DE FRONTENAC

IMPRIMERIE A BEAUCHEVILLE

LAC MEGANTIC, 23 JANVIER, 1931.

W. STEBENNE, Directeur

L'ECHO DE FRONTENAC, Prop.

DELECTEZ-VOUS

LA CREME A LA DELICIEUX

fabrique par

G. LAPIER

Lac Mégantic,

ÉLECTION PAR ACCLAMATION

Les élections municipales ont passé inaperçues à Lac Mégantic alors que Son Honneur le Maire L.-P. Cliche a été réélu par acclamation.

L'an dernier, M. Henri Nadeau avait résigné et deux candidats avaient été mis en nomination : MM. Eugène Huard, marchand et Louis-Philippe Cliche, avocat. Vouant conserver à Lac Mégantic la renommée d'une ville prospère où tous les concitoyens vivent en bonne entente et travaillent la main dans la main, M. Eugène Huard résigna en faveur de son adversaire, et de ce fait, M. Cliche fut nommé maire de la Ville de Lac Mégantic. C'est donc la deuxième fois consécutive que M. Cliche est élu par acclamation, ce qui est tout à son honneur.

Avocat de talent, homme d'affaires au-dessus de la moyenne, M. Louis-Philippe Cliche est un travailleur infatigable, un "bûcheur", aidé d'un esprit clairvoyant et d'une habileté maintes fois prouvée.

Il occupe le siège présidentiel du conseil depuis un an seulement, et déjà, nous devons reconnaître qu'il a fait un travail énorme. L'entretien des chemins, la protection contre les incendies, la construction de nouveaux trottoirs, une seconde unité électrique en voie de construction, ce sont là autant de travaux qui ont été exécutés sous l'administration Cliche. Nombre de projets sont à l'étude; nombre de pourparlers sont entrepris avec les autorités; bref, notre jeune, mais vaillant maire a su donner à la ville de Mégantic la direction sûre, qui la conduira au succès. Toute la population de Lac Mégantic d'ailleurs a bien voulu lui témoigner sa confiance et sa reconnaissance en l'élisant par acclamation pour un second terme. Cela lui permettra de mener à bonne fin le programme qu'il avait élaboré il y a exactement un an.

Nous devons donc des félicitations à Son Honneur le Maire L.-P. Cliche pour la bonne direction qu'il a su donner à nos affaires municipales, pour sa seconde élection par acclamation et nous formulons des vœux sincères pour que ses louables efforts portent d'heureux fruits, et ce à son honneur et pour le bien de notre ville.

"RÉVERIE DE JEANNE" AU COLLEGE DE LAC MEGANTIC

Dédié à une amie. La neige tomba toute la journée les nues enfin sont dispersées et un ciel clair, peuplé d'étoiles, apparaît à nos yeux. Ce soir, le vent balaye la neige, un froid sibérien fait hâter vers leur demeure les passants attardés. Depuis une heure, Jeanne est là, enfoncée dans les moelleux coussins d'une berceuse, elle rêve tout en regardant la cheminée où s'éteint la dernière bûche. Et Jeanne, dans la douce atmosphère de son souvenir tout blanc, se dit qu'il fait bon revivre au coin du feu les souvenirs de jadis.

Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur ont élu leurs officiers pour le second trimestre. Leur vote a été consciencieux. Souhaitons que ces jeunes gens, une fois lancés dans la vie et apportent le même sens du devoir, le même souci d'honnêteté, au pays alors sur des convictions encore plus solides. Nos félicitations aux élus dont les noms suivent : Président : Armand Duchesneau. Vice-président : Jean Cauchon. Secrétaire : Edouard Grenier. Trésorier : Ludovic Dion. Sacristain : Gabriel Langelier. Porte-drapeau : Edmond Tétreault. Assistant-porte-drapeau : Roméo Bolduc et Léo Michaud.

CONSEILLERS 7ième et 8ième année : Ovide Audet et Gérard Bédard. 6ième année : Henri-Louis Guay et Conrad Lachance. 5ième année : Adrien Gosselet et Roland Roy. 4ième année : Lucien Bouché, Edouard Cauchon et Paul Cauchon. 3ième année "B" : Clément Lesard, Raym. Fortier et Viateur Lachance. 3ième année "A" : P.-Em. Saint-Pierre et Joseph Dion. —Miles Evangéline et Gracia Goulet de Courcelles, en promenade au Lac Mégantic, ces jours derniers. —Mlle Aurore Lavallée est revenue d'une promenade à Courcelles et Lambton. —M. Gédéon Lbais est allé à Montréal, par affaires ces jours derniers.

LA MEILLEURE ANNÉE QUE LE THÉ "SALADA" N'A JAMAIS VUE

Lors de la conférence annuelle des ventes, tenue à l'Hôtel Royal York, à Toronto, M. Arthur M. Wilson, Secrétaire-Trésorier de la Compagnie, déclare que, malgré le fait que l'année 1930 fut une année de dépression générale, les ventes du thé "SALADA" accusent une augmentation satisfaisante et sont les plus élevées que la Compagnie n'ait jamais obtenues.

Le mépris de soi-même peut suffire à l'humilité; mais pour la mortification il faut la honte. Mgr Gay.

LA LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Le projet d'assurance d'Etat du Gouvernement Provincial.

Les Compagnies d'Assurances intéressées, protestent vivement contre lui et apportent des arguments en faveur de leur thèse. Une réunion des compagnies

d'assurances intéressées dans l'application de la Loi des accidents du Travail 1928, eut lieu récemment à Montréal.

Il y fut longuement discuté des projets d'Assurances d'Etat du Gouvernement Provincial, projets que confirma depuis lors, le Premier Ministre, au cours d'une déclaration publique faite à Québec.

Les explications des représentants des compagnies d'assurances et de quelques gros industriels, s'assurant eux-mêmes, peuvent se résumer ainsi.

Sans vouloir nier qu'il serait peut-être possible d'amender heureusement La Loi des accidents du Travail 1928, actuellement en vigueur, il paraît à première vue, et plus tard encore, après une étude approfondie de la question, qu'il serait tout à fait illogique et contraire à l'intérêt, tant du patronat que de l'élément ouvrier, d'adopter, sans modification aucune, et sans requête préalable, l'assurance d'Etat telle que pratiquée en ce moment dans la province voisine d'Ontario.

Et cela pour de multiples raisons. L'Assurance d'Etat, d'abord, par tout où elle a été appliquée, n'a produit, en dernière analyse, que des mécontentements et des déceptions. Elle est coûteuse, ne répond pas aux besoins ouvriers et semble, presque paradoxalement, non pas tendre à diminuer le nombre des accidents mais, au contraire, à le faire augmenter.

L'expérience des autres pays est là pour prouver la véracité de ces assertions, une commission royale d'enquête a été nommée dans la province du Nouveau-Brunswick, pour étudier l'assurance d'Etat qui y est pratiquée, tant de plaintes ayant été déposées contre elle, — une augmentation des taux de l'Assurance d'Etat dans l'Etat de New-York a été décrétée à dater du 1er janvier, et il a enfin été suggéré, en Ontario même, que là aussi une commission royale soit désignée pour enquêter sur l'application de la Loi des accidents du Travail, et sur l'Assurance d'Etat Ontarienne.

Est-ce, en vérité, au moment où les usagers eux-mêmes des Assurances d'Etat dans les autres provinces ou dans les autres pays, exigent que des enquêtes soient menées sur leur application, qu'il sied à notre province de Québec d'appliquer, sans aucune étude préalable, le principe exactement semblable d'une même Assurance d'Etat?

On parle toujours des avantages spéciaux de l'Assurance d'Etat en Ontario. Il est surprenant cependant de constater, quand on va au fond des choses, que dans Québec comme dans Ontario, la loi est appliquée, en dernier ressort, par une même commission des accidents du Travail, véritable cour indépendante et dépendant du Gouvernement, prononçant dans les deux provinces des jugements sans appel. Avec une Assurance d'Etat, qu'y aura-t-il de plus, qu'y aura-t-il de mieux?

Cette suppression de l'intervention judiciaire dans l'application de la Loi des accidents du Travail a été consentie à la demande même des groupements ouvriers et la formation de la Commission indépendante des accidents du travail a rendu, dès le début, leur pleine approbation.

Les ouvriers se sont même plus à reconnaître qu'elle avait eu pour premier effet de supprimer les délais antérieurs si longs, et les frais aussi qui pouvaient être considérables, de réclamations devant une cour de justice.

A l'appui de leurs dires, les organisations ouvrières prétendent aussi que l'Assurance d'Etat, telle que celle pratiquée en Ontario, serait infiniment plus avantageuse pour l'employeur que la loi existant actuellement dans notre province.

Il est facile de répondre à ce point de vue en faisant simplement ressortir que les opérations de la commission des accidents du travail en Ontario montrent, pour le dernier exercice, un déficit de \$689,458.88. Ce déficit démontre surabondamment que les taux de primes établis par la Commission d'Ontario ont été calculés beaucoup trop bas pour satisfaire aux indemnités et aux dépenses. D'où nécessité évidente de relever les taux, après ce

M. LOUIS-PHILIPPE CLICHE RÉÉLU MAIRE DE LA VILLE DE MEGANTIC

UNE SECONDE FOIS PAR ACCLAMATION

A 2 heures, mardi le 20 janvier courant, M. Lippé annonçait au public réuni dans la salle Municipale de la Ville de Mégantic, que M. Louis-Philippe Cliche venait d'être élu Maire une seconde fois par acclamation et que M. M. Kelly, Roy et Mercier étaient aussi réélus par acclamation dans chacun de leur quartier respectif.

Le Greffier, Monsieur Lippé, qui avait fini son travail officiellement, à 2 heures et une minute, demanda à Son Honneur le Maire, M. Louis-Philippe Cliche, de bien vouloir prendre la direction de la foule réunie en la Salle Municipale de l'Hôtel de Ville, à l'occasion de la mise en nomination.

Spécialement, Son Honneur le Maire, M. Louis-Philippe Cliche, fit part à la foule des projets et des grandes lignes de l'administration pour l'année 1931. Après avoir remercié chaleureusement ceux qui avaient bien voulu signer son bulletin, et tous les électeurs de la Ville et après avoir demandé la coopération et l'entente, Son Honneur le Maire exposa les grandes lignes de son programme.

D'abord il expliqua que le Conseil Municipal compterait un comité de plus : celui des relations extérieures. Ce comité aurait spécialement pour objet l'étude des développements industriels de la Ville en coopération avec la Chambre de Commerce, de même que les rapports de la Ville avec les Municipalités avoisinantes et les Gouvernements Fédéral et Provincial. A ce sujet, Son Honneur le Maire expliqua comment il était important pour la Ville de Mégantic d'avoir des relations avec le Gouvernement Provincial.

Le projet du marché fut ébauché et tout laisse prévoir qu'au printemps un marché sera organisé. Le Maire, nouvellement élu, expliqua pourquoi il appuyait si fortement M. le curé Bonin dans son projet d'Hospice où, tout près de chez eux, pouvaient être ébergés les vieux couples qui sont obligés d'abandonner le toit familial.

SOIRÉE À LAMBTON

Dimanche dernier, à la résidence de M. Joseph Roy, eut lieu une réunion de jeunes gens, invités de Mlle Marguerite Roy et Emery Roy. Parmi les invités, on remarquait : Miles Madeleine Gagnon, Fernande Gagnon, Alphéa Gagnon, Andrée Gagnon, Marguerite Gagnon, Jeanette Hallé, Simonne Bureau, Marcelle Guertin, Madeleine Guertin, Thérèse Gagnon, Gilberte Bureau, Dora Gagnon, M. P.-Emile Roy de Dutil de St-Evariste, Gabriel Couture-St-Georges, Jos. Giguère, Léonidas Roy, Gaetan Blanchet, Arthur Bureau, Roland Godbout, Clément Rodrigue. A minuit, on servit un succulent goûter. Tous s'amusaient jusqu'à une heure avancée et emportèrent de cette soirée le plus agréable des souvenirs.

COMMUNIQUÉ

La carte routière et touristique de la province de Québec pour l'année 1931 est la première à paraître de toutes les cartes routières des différentes provinces du Canada. Les différents renseignements contenus dans la carte ont été complétés et les automobilistes y trouveront plusieurs renseignements qui ne paraissent pas sur les cartes précédentes.

Ce dépliant, de format commode, genre accordéon, comprend d'abord la carte routière et touristique générale de la province de Québec, donnant la situation des routes au 1er janvier et indiquant les principales ressources naturelles de la province; une carte à grande échelle du district de Québec et une carte à grande échelle du district de Montréal; diverses cartes décrivant certains tours d'un intérêt particulier; une série de petits plans indiquant l'entrée et la sortie des principales villes de la province; la liste des grandes routes avec numéros et longueurs, les signaux routiers, les règlements des douanes canadiennes et autres renseignements à l'usage des visiteurs américains, les limites de vitesses, une table des distances entre divers points de la province, des autres provinces et des Etats-Unis, le calendrier de la chasse et de la pêche, les choses essentielles que l'automobiliste doit savoir afin d'assurer la sécurité de la circulation, la liste des principales villes de la province avec population, des renseignements sur les chemins de fer, les compagnies de navigation, les services d'autobus, etc.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DANS LES PARISES DU COMTE DE FRONTENAC

Dans les différentes paroisses du comté, les citoyens ont été appelés à se choisir un maire. Voici le résultat du vote donné :

ST-EVARISTE DE FORSYTH Maire élu : M. E. Morin; majorité : 66 voix. Candidat défait : M. Anselme Labonté.

ST-EVARISTE STATION Maire élu : M. Pantaléon Lebrun, ex-maire; majorité : 20 voix. Candidat défait : M. J. A. Morin.

PAROISSE DE LAMBTON Maire élu : M. Félix Labrecque, ex-maire; majorité : 73 voix. Candidat défait : M. Edmond Bureau.

WOBURN Maire élu : M. Ed. Chouinard; majorité : 8 voix. Candidat défait : M. Omer Roy.

VILLAGE DE ST-LUDGER Maire élu : M. Alfred Cliche; majorité : 9 voix. Candidat défait : M. Jos. Dallaire.

CANTON DE WHITTON Maire élu : M. Archelas Busque; majorité : 10 voix. Candidat défait : M. Norman McLeod.

ST-SEBASTIEN Maire élu : M. Elzéar Proteau; majorité : 10 voix. Candidats défaits : MM. J. Bernier et Gédéon Fillon.

ST-HUBERT DE SPAULDING Maire élu : M. J. A. Fillon; majorité : 10 voix. Candidat défait : M. E. Alphonse Grenier.

WINSLOW SUD Maire élu : M. Oram Bolduc; majorité : 13 voix. Candidat défait : M. Augustin Leblanc.

CANTONS UNIS DE RISBOROUGH ET PARTIE DE MARLOW Maire élu : M. Emile Bilodeau; majorité : 8 voix. Candidat défait : M. Amédée Rodrigue.

LE CAPITAIN ARMIT À BUENOS AIRES

M. A. H. Allan, assistant général de la Canadian National Steamships, annonce que le capitaine W. B. Armit a été choisi pour commander le "Prince Robert" pendant sa croisière en Amérique du Sud le mois prochain. Le "Prince Robert" partira le 21 février pour Buenos Aires et autres ports de l'Amérique Latine.

Le Capitaine Armit est depuis onze ans au service de la Canadian National Steamships et de la Marine Marchande du Gouvernement Canadien. A l'heure actuelle il commande le "Prince Robert" pendant les croisières que celui-ci fait entre Boston, les Bermudes, la Jamaïque et Cuba.

Le "Prince Robert" sera le premier navire à passagers canadiens à quitter un port canadien pour l'Amérique du Sud. Il conduira à Buenos Aires la délégation commerciale qui assistera dans cette dernière ville, à l'ouverture de la Foire de l'Empire Britannique présidée par S. A. R. le Prince de Galles. La délégation restera onze jours à Buenos Aires.

Sachez que nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu. Saint JEAN.

LA FIN D'UNE LÉGENDE

L'hôtelier de campagne désormais facteur de prospérité.

Avant la grande vogue de l'automobile et du tourisme, alors que nos routes n'étaient qu'ornières, marécages et bas-fonds, la civilisation et le confort modernes étaient choses à peu près inconnues dans plusieurs de nos municipalités et villages éloignés des centres urbains. Et, le voyageur qui s'enregistrait à l'hôtel local, devait parfois s'armer de patience et de mansuétude, et surtout fermer les yeux sur nombre de négligences et d'abus dont s'accommodait mal son besoin et son désir de tranquillité et de repos. En ces temps presque lointains, la carrière d'hôtelier provoquait maintes critiques et donnait lieu à de fréquentes exagérations. La génération d'hier se souvient encore de jours où l'hôtelier était montré du doigt; voire dans la bonneterie de Québec s'il lui prenait fantaisie, de vouloir suivre une profession patriotique ou religieuse, ou s'il avait l'audace de se croire digne de faire partie de sociétés de bienfaisance importantes.

Heureusement avec le développement intensif de nos villages et paroisses, dû aux facilités de transport, cette légende périmée tend de plus en plus à disparaître, et il faut vraiment aller bien loin, de nos jours pour trouver des hôtelleries où le souci de l'hygiène et du confort ainsi que la courtoisie dans l'accueil et l'hospitalité sont ignorés. Avec le progrès envahisseur, l'hôtelier de campagne a fait son éducation, élargi sa mentalité, a pris l'ambiance, et au lieu de le mépriser comme autrefois, on le considère désormais, dans les milieux jadis hostiles, comme facteur essentiel du bien-être, du développement et de la bonne réputation de la localité.

Du reste, il réalise lui-même maintenant l'importance du rôle social qui lui incombe, et partout, l'on admet tant chez les résidents que chez les visiteurs et les touristes, qu'il est le citoyen le mieux placé pour renseigner et rendre service.

De par son état et la nature de son commerce, il connaît tous les habitants de sa localité; il est au fait des principales industries, des avantages topographiques, de chasse, de pêche et autres de l'endroit. Il est en mesure d'indiquer aux touristes, et il s'en fait une joie, les principales attractions sportives susceptibles de les intéresser, et à quelque souvenir historique se trouve situé dans sa municipalité ou s'y rattache, il en possède suffisamment les détails pour captiver les étrangers et les visiteurs. — A lui seul, il est tout un bureau d'information et de publicité, et sa courtoisie ainsi que son désir vif de toujours se rendre utile, en font un intermédiaire précieux entre l'homme d'affaires ou le politicien, de passage dans son établissement, et les notables du village ou de la ville. La tenue la plus soignée de son hôtellerie selon que nous l'avons fait voir dans les précédentes études, fait hautement honneur aux siens et à tout son entourage.

L'hôtelier de campagne contemporain est aussi un organisateur de premier ordre, et comme il a une nature foncièrement généreuse, on le voit presque toujours en tête de tous les mouvements humanitaires et philanthropes. Fêtes locales, profanes ou religieuses, "soustractions de charité", tombolas, kermesses, bazars, soirées, concours, ne sauraient atteindre leur plein succès sans l'appoint, l'initiative, le dévouement de l'hôtelier de campagne et de son épouse toujours prête à seconder ses efforts.

Et lorsque des difficultés, des rancunes ou des querelles surgissent, c'est encore lui que l'on considère comme le modérateur, le pacificateur efficace, et c'est à lui que l'on a alors recours.

Enfin, comme il est avant tout respectueux des lois, des préceptes et de la discipline imposés par sa croyance, il arrive souvent que l'hôtelier de campagne, objet de tant de calomnies et de médisances, dans le passé, devienne le conseiller du maire et des échevins de sa municipalité et lorsqu'il lui arrivera d'être appelé à s'asseoir dans le banc d'œuvre paroissial le dimanche, c'est avec orgueil et respect qu'on le salue comme l'un des citoyens les plus éminents dont s'honore la communauté.

Combien nombreux de nos jours les fils et filles d'hôtelier de campagne et villes, qui, bien qu'élevés dans un milieu que l'on considérait jadis comme pernicieux, ont tous été devenus, par leurs études et leur administration, des hommes d'honneur et de bien.

UN HOSPICE À LAC MEGANTIC

Notre vénéral curé, M. l'abbé Bonin, a pris l'initiative d'un mouvement des plus louables, doter notre ville d'un hospice. C'est certes une lourde tâche, qu'il se met sur les épaules, mais son dévouement et son zèle sont à la hauteur. Néanmoins, il faut qu'il soit secondé et assisté par la région, qui bénéficiera de cette bienfaisante institution.

Le Conseil Municipal de notre ville fait sa généreuse quote-part puisqu'il met gratuitement à la disposition de l'œuvre naissante le terrain, sur lequel s'érigera la construction.

Il convient de féliciter le maire et les échevins de leur geste, ils n'ont point lésiné pour aider cette initiative charitable. Le Gouvernement provincial fournira son concours, nous espérons qu'il se montrera aussi prodigue, qu'il l'a été, pour des institutions identiques dans d'autres villes.

Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'insister sur l'utilité de cette maison où seront hospitalisés les vieillards, les infirmes et les orphelins, qui sont sans asile. Le mérite des hospices est notoirement connu, mais il semble, que celui de Lac Mégantic pourra exercer une action encore plus salutaire, car il sera l'unique du genre dans le district, et notre ville est relativement éloignée des grands centres.

Les vieillards ont sans doute assez à souffrir de leur âge et de leur infirmité, pour qu'on s'efforce de diminuer les souffrances résultant de l'éloignement de leurs parents et amis, étant obligés présentement de s'exiler de leur région pour trouver un refuge.

G. Lacourrière, Avocat.

UNE FENÊTRE TOURNANTE

L'une des plus intéressantes découvertes modernes est une fenêtre qui tourne à une vitesse si grande que la vitre ne peut se salir ou s'embuer, permettant ainsi aux navigateurs d'avoir sans cesse une vue nette. Cette fenêtre est installée à bord du "Prince Robert", de la Canadian National Steamships, qui conduira à l'Exposition de l'Empire Britannique à Buenos Aires, le 21 février prochain la délégation commerciale canadienne.

Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. SAINT PAUL.

L'oraion dominicale est la prière absolument parfaite. — ST-THOMAS D'AQUIN.

prêtres, religieux, religieuses ou missionnaires au zèle ardent et au dévouement sans limites. Splendide exemple des heureux résultats que peut apporter le progrès dans l'ordre moral et social des collectivités.

Le but de ces quelques réflexions n'est autre que de bien accentuer le rôle que joue dans la société un véritable hôteleur désireux de se conformer aux remarques qu'on lui fait, aux conseils qu'on lui donne. Que de changements entre sa réputation présente et celle de jadis! Il a raison de garder avec lui ses fils et filles, appelés à s'intéresser au commerce de leur père. Du reste, il n'y a pas plus de danger pour eux à l'hôtel qu'au plein tourbillon de la vie si éternante des cités. Le foyer lui est même une sécurité. Aussi, lorsqu'ils se sentent tous ensemble, le père, son épouse, les fils et filles, unis et intéressés dans la poursuite d'un but commun, la réussite de l'hôtellerie toujours bien tenue, est préemptoirement assuré. On ménage davantage tout en cherchant à mieux servir la clientèle.

N'ayons pas crainte de répéter qu'il est honorable d'être hôteleur et qu'il agit là d'un commerce nécessaire à la vie économique du pays. Ce qui faut, ce sont de bons hôtelliers, mais moins nombreux dans les petites municipalités. En effet, lorsqu'un hôteleur pourra gagner un peu plus aisément son pain et celui de ses siens, il fera des améliorations et il lui sera plus facile d'observer plus rigoureusement les lois de sa province.

L'Association des Hôtelliers de Campagne ne doute pas que le succès de cette œuvre ne soit le but de tous ceux qui ont le souci de leur pays.

LA PAGE DES PETITS

UNE LETTRE AUX PETITS

MONNAIES DE SINGE

Dans de vieilles découpures, de vieux journaux j'ai trouvé une toute petite histoire qui, je le crois, fera plaisir à tous mes petits amis de la Page. Voici :

"Un ouistiti, un chimpanzé, un gorille, parfaits échantillons de la race simiesque, habitaient trois cages voisines. A travers les grillages qui les séparaient, ils pouvaient se voir et même se faire passer de menus objets.

Le savant à qui appartenaient ces animaux était un naturaliste distingué, ayant écrit sur les moeurs des bêtes, des ouvrages fort intéressants. Il passait de longs instants à observer sa ménagerie, et assurait que les trois singes se comprenaient et passaient ensemble de curieux marchés.

Faisait-on au ouistiti une distribution de noix farichés? Aussitôt le chimpanzé et le gorille lui faisaient mille avances. C'étaient des clin d'oeil, des claquements de mâchoires, des cris gutturaux tout à fait caractéristiques. Le ouistiti, qui n'était pas un mauvais diable, se laissait toucher à la fin. Il faisait passer une noix à droite, une noix à gauche, puis, assis au milieu de la cage, il semblait attendre avec dignité les remerciements.

—Hélas! disait le savant en racontant cette histoire: mon ouistiti attend encore l'expression d'une reconnaissance quelconque: il a été payé en monnaie de singe!...

La monnaie des singes, mes petits amis, ce sont des grimaces...

Hélas! que de personnes emploient cette monnaie, et si un jour, on les traitait de singes, ils en seraient mortellement insultés. Pourtant, combien ne paient que par des insultes, des méchancetés, des grimaces, les faveurs reçues. En remontant le cours des âges, nous retrouvons dans l'histoire que cette monnaie était souventes fois employée. Mais la religion est venue, et le Messie a prononcé l'immortelle parole: "Rendez à César ce qui appartient à César..."

Dieu! Voilà le principal créancier de l'homme! Il nous a tout donné: l'existence et l'avenir, l'intelligence et la liberté. Nous sommes les maîtres de la création nous aurions pu naître inférieurs aux animaux. Non, Dieu nous a donné la supériorité, il nous a créés puissants. Que de reconnaissance nous lui devons, que d'amour, que d'adorations.

Mes petits amis, je suis certaine que vous n'êtes pas de ces mauvais payeurs. Gardez l'honnêteté foncière de notre race, soyez fidèles à vos devoirs envers Dieu votre créateur, et envers votre prochain. Vous ferez ainsi honneur à vos familles, honneur à votre pays.

MARTHE de LAVOYE.

LES AMIS DE JEAN-CLAUDE

Le petit Jean-Claude aimait courir dans les bois, jouer dans la plaine, se promener dans le verger et se baigner dans la rivière.

Un jour de pluie, ne pouvant pas sortir, il s'assit dans le grand fauteuil de son papa, puis, commodément installé près de la fenêtre, il regarda longuement la pluie frapper sur les vitres.

Il pensait aux belles promenades qu'il aurait pu faire ce jour-là, et le pauvre Jean-Claude commençait à s'ennuyer.

Soudain, il entendit un léger grâlement; prêtant l'oreille, il crut distinguer des mots murmurés par des voix étranges et inconnues. C'était comme dans un rêve.

Une conversation s'engagea; cependant, personne n'était dans la chambre. Des phrases passaient au-dessus de sa tête sans qu'il perçût aucun bruit. Pourtant, il en était certain, on parlait là, tout près.

—Ah! que d'aventures quand j'étais dans la forêt! disait-on mystérieusement.

Il lui sembla, en même temps, que la fenêtre s'inclinait et lui faisait cette confidence:

—Ah! que d'aventures, que de jolies aventures!

—Pas plus belles que les miennes! insinua une voix sortant de dessous la table.

—Pas plus gracieuses que les miennes! reprit en craquant le parquet.

—Pas plus curieuses que les miennes! siffla la canne à pêche dans son coin.

Et Jean-Claude, se faisant tout petit dans le grand fauteuil, écouta les histoires de ces objets familiers dont il ignorait l'origine.

—Petit garçon, biot! dans mes bras, dit le fauteuil, sais-tu que, jadis, j'étais un bras beaucoup plus grand quand j'étais un beau bébé dans la forêt.

—Au printemps, mes branches se couvraient de feuilles, sous lesquelles s'abritaient les oiseaux.

Et quand mes bras puissants ont soutenu et caché de frêles nids de pinsons, de mésanges, de fauvettes... A quel me servait d'être si fort pour de si légers fardeaux!

—Quand j'étais un bras, j'étais un bras dans une partie de l'histoire que j'ai été, tout moi-même, à dépendre de la servante de la maison Jean-Claude, bien sûr, mais surtout de son maître.

—Encore sous le charme de son rêve, il cessait les bras du fauteuil, assis sur le parquet, donna une tape amicale à la table, prit la canne à pêche, et s'en fut au bord de la rivière essayer, à son tour, de prendre quelques poissons pour faire une surprise à grand-papa.

des enfants, quand j'étais encore dans le verger. J'avais aussi de grands bras, et chaque année, avant qu'on ne fit tomber les fruits accrochés à toutes mes branches, j'avais la visite des gourmands qui m'arrachaient par là. Ils se faisaient la courtoisie et se cachaient au milieu de mon feuillage pour cueillir mes fruits, dont ils se régalaient.

Mes solides bras sont devenus des pieds, et je vois souvent, l'hiver, sur le plateau qu'ils supportent, servir des noix qui ne sont pas si belles, pauvre Jean-Claude, que celles du beau noyer que je fus dans le verger avant de devenir une table!

—Oh! grince le parquet, vos histoires ne me paraissent pas très anciennes.

—Avant de supporter tous les meubles de cette chambre, sur mes fines lames, soigneusement polies et bien mesurées par le menuisier, j'eus une longue existence, et mes ancêtres s'en vantent.

—Tu te rappelles, frère Jean-Claude, que tes aïeux se nommaient les Gaulois. J'étais leur arbre favori.

Il donna des fêtes pendant lesquelles des hommes, armés de faucilles d'or, coupaient dans mes branches les bouquets de gui portebonheur en l'honneur de l'an nouveau. Seul, pour eux, le gui du chêne possédait toutes les vertus.

—"Au gui l'an neuf!" s'écriaient-ils. Le chêne, frère Jean-Claude, est le roi des forêts. Ce royaume géant vit très vieux...

—Lorsqu'il n'est pas abattu, déraciné par l'orage, siffla la canne à pêche dans son coin.

Souvenez-vous, mon cher, de votre orgueilleux parent, qui riait de mon trisaillet, mince et flexible, auprès du géant des forêts que vous représentez ici: "Je plie et ne romps pas", lui répondit l'arbuste. Grâce à cette qualité, gourmand Jean-Claude, le simple roseau que je suis permit à ton grand-père de prendre les plus magnifiques poissons de la rivière sans que sa canne à pêche lui joue le vilain tour de se casser.

Je me suis miré dans l'eau claire; les jolis poissons aux écailles d'argent glissaient sans crainte à mes pieds. Je serai à présent à les attraper, et je puis encore, en me courbant au-dessus de l'onde, admirer, malgré mon grand âge, la souplesse de ma ligne!

—A ce moment, la pluie cessa de engler les vitres, le soleil brilla, un merveilleux arc-en-ciel parut à l'horizon.

Tout le monde se tut, ou plutôt Jean-Claude s'éveilla.

—Encore sous le charme de son rêve, il cessait les bras du fauteuil, assis sur le parquet, donna une ta-

LE CHAT GÉANT

Ceci se passait au temps lointain où les hommes, vêtus de peaux de bêtes vivaient dans des cavernes. Ils n'avaient alors pour armes que des massues taillées dans le chêne ou des javalots à pointe de silex.

Ce jour-là, des enfants jouaient sous l'oeil de Nuage-Gris, le chef de la tribu des Chacals. Les femmes, assises à quelque distance sur leurs talons, consultaient avec des sigilles d'os des peaux séchées et parlaient un langage rude.

Le jeu des garçons consistait à chasser un ours imaginaire, représenté par l'un de leurs compagnons, tandis que les filles s'amusaient avec des laines dont elles se tressaient des couronnes.

Les hommes étaient partis à la chasse depuis longtemps, et Nuage-Gris, qui guettait leur retour, commençait à s'inquiéter.

Le vieux chef, avec ce sûr instinct que donne l'âge et la réflexion, pressentait un danger. Il venait d'apercevoir une troupe de chevaux sauvages traversant la steppe au galop. Or, les bêtes venaient de s'arrêter, le cou tendu, les oreilles dressées.

Avec précaution Nuage-Gris se leva, ses sagais dans la main droite, et regarda les chevaux.

Ceux-ci humaient l'air avec bruit, leurs crinières et leurs queues frémissaient. Nul doute qu'un danger les menaçait.

—Que sont devenus nos guerriers songea le chef; ont-ils vu comme moi passer les chevaux sauvages? Se doutent-ils que l'ennemi qui les guette peut aussi s'attaquer aux hommes?...

—Alerte! cria le chef. Et il donna aux femmes l'ordre de regagner la caverne.

Cette caverne faisait partie d'un promontoire rocheux. Elle était admirablement située et pouvait, en cas de péril, être masquée par une grosse pierre. Elle constituait ainsi un refuge presque impenable.

Les chasseurs continuèrent à se rapprocher et les femmes vaguement inquiètes, s'enfuyaient vers les rochers avec les enfants.

Deux de ceux-ci se tenaient à l'écart, insouciant du danger. C'était Oeil-d'Aigle, le fils du chef, garçon de treize printemps, et sa compagne, Brise-du-Soir, fillette un peu plus jeune aussi intrépide que lui.

Tous deux cachés par un buisson avaient échappé au regard des femmes, ils épièrent curieusement ce qui allait se passer.

Ils étaient si occupés, qu'ils ne s'aperçurent pas que les chasseurs avaient rejoint les femmes, et, suivis de Nuage-Gris regagnaient la caverne, dont ils fermaient lentement l'entrée.

—Sais-tu ce qui effraye les chevaux? demanda Brise-du-Soir en se rapprochant de son compagnon.

—Regarde! répondit le jeune garçon en étendant le bras.

Et malgré sa bravoure, sa voix tremblait un peu en prononçant ce mot.

Brise-du-Soir regarda, et un frisson d'épouvante la secoua.

Un rugissement avait retenti, et soudain, bondissant hors d'un fourreau, un chat géant plus cruel que le tigre s'était élancé sur les chevaux.

Ceux-ci retrouvant leur vigueur, s'étaient enfuis en désordre, mais le félin les poursuivait faisant des bonds prodigieux.

—Comment ils allaient pénétrer sous un bois, une autre masse jaune surgit.

En un clin d'oeil, un cheval tomba les reins brisés, et les dents du carnivore s'enfoncèrent dans sa gorge.

—C'est le mâle qui a poussé les chevaux vers la femelle embusquée! dit le jeune garçon dont les narines frémissaient.

Son instinct de chasseur était éveillé, il oublia le danger et ramassa à terre une sagale qu'un guerrier avait laissée tomber.

—Rentrons! dit Brise-du-Loir dont les dents claquent car elle vient d'apercevoir deux autres chats géants surgissant hors des fourrés.

Oeil-d'Aigle lui prend la main et se dirige vers la caverne; mais il est trop tard, l'un des carnassiers les aperçut, et poussant un miaulement formidable il s'élança vers les imprudents.

Le sang de Brise-du-Soir se glace dans ses veines, il lui semble que les

Les Canadiens apprécient un bon thé



Se vend le plus et toujours de plus en plus 'Frais des Plantations'

dents du monstre s'enfoncent dans sa chair, ses forces l'abandonnent, elle va tomber.

—Viens! ordonne Oeil-d'Aigle. Mais la volonté de la fillette ne le soutient plus, ses jambes chancelantes refusent de la porter; elle s'appuie sur l'épaule de son compagnon et demeure immobile.

—Nous sommes perdus! murmure Oeil-d'Aigle, car il est à plus de deux cents pas de la caverne; et il aperçoit le chat géant qui, en trois bonds vient d'arriver entre les rochers et lui.

En cet instant tragique, l'enfant fait preuve d'un grand courage. Il se souvient qu'il est le fils du chef et qu'il doit sauver Brise-du-Soir.

Il la porte jusqu'au pied d'un haut rocher contre lequel il s'assoie, et tirant son unique sagale, se prépare à vendre chèrement sa vie.

Là-bas, les hommes venaient d'apercevoir les deux enfants, mais il fallait du temps pour dégager l'entrée de la caverne. D'ailleurs, cette opération offrait des dangers. Le chat géant pouvait s'élancer sur eux et avant d'être tué faire un terrible carnage.

Nuage-Gris poussa un cri de rage. Allait-il voir son fils dévoré sous ses yeux sans lui porter secours? A cette pensée, son sang généreux se révolta.

—Ouvre! dit-il, et placez-vous devant les femmes. La bête ne mangera pas nos enfants!...

Le chat géant, ramassé sur lui-même, se préparait à bondir. Debout devant Brise-du-Soir sa sagale levée, Oeil-d'Aigle le regarda.

—Ohé! cria le jeune garçon prêt à la lutte.

Il savait que l'hésitation lui serait funeste, car il n'avait qu'une sagale. Il manqua son coup, c'était la mort! Il s'agrippa pour lui d'attendre le moment propice et de frapper au bon endroit.

Le carnassier, présentant un ennemi dangereux, continuait à darder sur lui le feu de ses grands yeux jaunes.

Peu à peu, cependant il reprenait confiance. Ses griffes s'allongeaient et se refermaient; il poussa un rugissement formidable, ses muscles se détendirent et...

A ce moment le javalot partit. Oeil-d'Aigle solide et leau, n'avait pas reculé d'un pouce; son bras droit s'était simplement allongé dans une secousse nette, brève, où toute sa force se concentrait.

La sagale siffla, et le bond du chat géant ne s'acheva pas. Atteint à la gorge, à l'endroit précis où l'arme devait causer la mort, l'animal tomba lourdement avec un râle sinistre.

Oeil-d'Aigle attendit un moment, n'osant croire à sa victoire, mais l'ennemi était réduit à l'impuissance. Après quelques soubresauts, il laissa retomber sa tête sur ses pattes et demeura inerte.

—Alors une grande joie envahit le cœur de l'enfant; il poussa victorieusement son cri de guerre.

—Ohé! Ohé!

Là-bas les hommes avaient enfin ouvert l'entrée de la caverne. Ils se pressaient, en armes, sur les pas de Nuage-Gris et accouraient à la lutte; mais devant Oeil-d'Aigle ils s'arrêtèrent stupéfaits.

Comment cet enfant, avec une seule sagale, avait-il pu réussir ce coup de maître? Peu d'hommes eussent réalisé semblable prouesse; il fallait qu'il possédât une force peu commune! C'était bien le fils d'un chef! L'âme des ancêtres veillait sur lui!

—Tu es un homme! dit Nuage-Gris en lui posant la main sur l'épaule; demain, on t'ordonnera des armes et tu commanderas la horde avec moi!

Oeil-d'Aigle est un homme! répétaient les guerriers.

Et le garçon sentit une joie immense l'envahir.

LE JOUET DES GÉANTS

Légende d'Alsace

Au temps jadis, la bonne terre d'Alsace avait échu à une famille de géants.

Hauts eux-mêmes comme des tours ils ne le cédaient en rien pour la stature, la force et l'appétit à ces fameux Gargantua et Pantagruel que notre vieux Rabelais évoqua si généralement.

Ils habitaient, dans la vallée de la Brusch, un magnifique et colossal château, comme il convenait à leur rang de burgraves. Les murs s'en élevaient jusqu'au ciel et les salles avaient des voûtes aussi grandioses que celles de nos plus majestueuses cathédrales. Encore devaient-ils se baisser pour en franchir les portiques sous les cintres desquels un chène centenaire se fit épanouir librement.

Le burgrave n'avait qu'une fille: Constance. Mais quelle fille! Quoique toute jeune encore et d'âge à jouer à la poupée, elle dépassait déjà de toute la tête, les arbres de la forêt. Ses nattes, qui lui tombaient dans le dos, étaient longues de cinquante pieds et grosses en proportion. Elle eût franchi la rivière d'un saut, comme une fillette ordinaire saute le ruisseau formé par une fontaine et coulant au bord d'un trottoir. Appelait-elle! On entendait ses cris à deux lieues à la ronde. Et pour apaiser son jeune et formidable appétit il fallait chaque jour des cuvées de lait et des morceaux de victuailles.

Elle n'avait d'ailleurs aucune notion du monde extérieur, qu'elle croyait fait à son image et à celle des siens. Car elle ne sortait jamais de l'enceinte du burg paternel, où ils ne pénétraient que des géants de sa race, et elle ne pouvait imaginer qu'il y eût dans le voisinage une quantité de nains, si menus, si petits, si chétifs, qu'aucun d'entre eux ne lui fut arrivé à la cheville.

Ces nains, c'étaient des hommes ordinaires, leurs femmes et leurs enfants.

Ils payaient tribut aux gigantesques châtellains, exclusivement en nature. Moyennant quoi, ceux-ci leur accordaient aide et protection. Grâce à cette entente où les uns et les autres trouvaient leur compte, la bonne harmonie régnait entre eux. Ni les nains ni les géants n'avaient intérêt à la troubler, et comme le burgrave était juste, qu'il n'abusait pas de sa force, qu'il lui suffisait de se montrer pour terrifier l'ennemi le plus vaillant et le plus audacieux, nul bandit du Rhin ou de la Forêt Noire n'aurait osé chercher querelle à ses vassaux, et l'abondance et la paix régnaient sur le pays.

Un jour que ses parents étaient absents, Constance, tentée par je ne sais quel malin esprit, eut la curiosité de s'aventurer hors de chez elle.

Ayant trompé la surveillance des domestiques et des gardes, elle parvint à franchir une poterne donnant sur la campagne et à s'éloigner inaperçue par la vallée, qui lui faisait l'effet d'un joli fossé bordé de talus inégaux et broussailloux et au creux duquel chantaient et miroitaient un filet d'eau.

Ce filet d'eau, c'était la Brusch. Ces talus, c'étaient les collines boisées qui encaissent la vallée. Mais tout est relatif, et la jeune géante ne pouvait se représenter le paysage comme se le représentaient de simples pygmées. Il n'y avait point d'arbres pour elle, rien que de minuscules arbrisseaux. Les pierres qui roulaient sous ses pieds n'étaient que des graviers, le gravier qu'un sable fin, le sable qu'une pou-

dre impalpable. De hautes herbes, de grands roseaux où eut disparu un enfant, et même un adulte, formaient à ses yeux comme un tapis de mousse qu'elle prenait plaisir à fouler.

Rencontrait-elle un bouquet de sapins? Elle se faisait un jeu de le traverser de part en part, écartant ou brisant du revers de la main les troncs rétifs qui lui barraient le passage. Des oiseaux, effarouchés, s'envolaient-ils à son approche? Elle les prenait pour des jolis moucheron multicolores. A un moment donné, elle débuisqua un ours qui lui fit peur, bien que, par rapport à elle, il ne fut pas plus gros qu'un rat. Mais il eut encore plus peur qu'elle et disparut vivement sous la ramée.

—Comme je m'amuse! se disait-elle. Dans la cour du château, il n'y a rien. Tandis que, par ici, ce n'est que broussailloux et gazon.

—Cependant, la vallée s'élargissait de plus en plus devant elle, car elle la descendait d'amont en aval. Et bientôt, aux prairies verdoyantes, succédèrent des terres en friches et des labours.

N'y avait aucune idée de la culture, Constance trouva cela moins beau. On était en novembre. La moisson était faite depuis longtemps et la campagne à peu près déserte.

Dans les champs à l'abandon, la jeune géante n'entrevit d'abord absolument rien qui pût l'intéresser. Désenchantée et n'osant pousser plus loin, prise d'une vague inquiétude devant ces terres plates et grises, pareilles à un désert, elle allait faire demi-tour, quand son regard tomba sur un de ces nains, qu'il ne lui avait jamais été donné de voir au burg paternel et dont sa gouvernante n'avait même pas daigné lui révéler l'existence.

—Oh! oh! qu'est-ce? fit-elle. Le nain trottaient derrière un at-telage lilliputien.

Constance s'agenouilla pour le regarder de plus près.

Les familiarités de longue date avec les bons géants du château dont il savait n'avoir rien à craindre, le lui avaient fait oublier.

Il guidait sa charrue, atténué d'un couple de boeufs, et s'en allait chantant, d'une petite voix grave, dont la musique parvenait à l'oreille de Constance comme une caresse.

—Oh! le beau jouet! s'exclama-t-elle ingénument. L'homme, les boeufs, la charrue, lui apparaissaient comme un jouet minuscule et précis, si bien articulé dans l'ensemble que cela marchait et chantait tout seul.

Ce jouet, comment ne lui eût-il pas fait envie? Le voir, c'était le désirer. Il était à portée de sa main. Elle n'avait qu'à l'allonger pour s'en saisir. Incapable de résister à la tentation, elle s'y prit dextrement, avec beaucoup

de précautions, cueillit l'attelage et le déposa dans un pli de sa robe. Le nain ne s'attendait à rien de tel.

Aussi bien comment se fût-il mis hors d'atteinte? S'il avait tenté de fuir, Constance l'eût rattrapé en un clin d'oeil. Epouvanté, il jeta un cri involontaire, puis se tut. Il en fut de même de ses boeufs. Après un mugissement de détresse, les deux pauvres bêtes firent comme leur maître et se résignèrent stoïquement à leur sort.

Exultant, la jeune géante reprit le chemin du château avec sa capture dont elle comptait faire une surprise aux siens.

Quant elle rentra, on venait seulement de constater sa disparition. Le burgrave était de retour. De l'inquiétude, il passa à la contrariété en voyant Constance saine et sauve, mais coupable du délit d'escapade.

—D'où reviens-tu, méchante enfant? lui cria-t-il d'une voix de tonnerre.

—Oh! père, père, ne me grondes pas, supplia-t-elle de son ton le plus câlin. Si vous saviez ce que j'ai trouvé, là-bas, dans les terres tristes que n'arrose pas le ruisseau!

En même temps, elle entra ouvrait le pli de sa robe, pour que le géant put y couler un regard.

Ce qu'il fit. Mais, loin de l'apaiser, ce regard eut le don d'exciter son courroux.

—Malheureuse! gronda-t-il. Qu'est-ce que tu fais? —Rien, père, gémit Constance. Ce jouet était à l'abandon. Je l'ai pris et rapporté, mais je vois bien que je n'aurais pas dû. A qui est-il?

Le burgrave comprit l'erreur de sa fille et que, tout en ayant très mal agi, elle avait droit à son indulgence, étant de bonne foi.

—Un jouet? Non, non, ceci n'est pas un jouet, Constance. —Qu'est-ce donc, père?

—Avant de s'expliquer, le burgrave tint à rassurer le pauvre petit homme qui, prisonnier avec ses boeufs dans la robe de la jeune géante, exhalait son désespoir et implorait miséricorde.

—N'aie crainte, mon petit ami, lui dit-il. Ma fille a pêché par ignorance, mais elle ne recommencera plus... Elle t'a pris, toi, ta charrue et tes boeufs, pour un jouet mer-

Rhumes de Bébé Arrêtés sans droguer

Appliqué extérieurement, Vicks soulage sans déranger l'estomac.

VICKS VAPORUB

Pour Tout Refroidissement

veilleux. Elle ne sait pas qui tu es, ce que tu faisais et quels services tu nous rends. O homme des champs, toujours courbé sur ta glèbe! Souffre que je le lui apprenne, et puis elle te reconduira chez toi, et je te jure qu'il ne sera plus touché à un cheveu de ta tête.

Il dit et fit la leçon à Constance. Elle apprit que ce nain et ses pareils étaient de braves paysans qui ensemençaient leurs champs et en tiraient le froment dont le pain est fait. De tous les habitants de la vallée, c'étaient les plus courageux, les plus travailleurs, les plus utiles.

Rien ne les rebattait, ni les lourdes pluies d'automne, ni les grands froids de l'hiver, ni les accablantes chaleurs de l'été. Sans eux, sans leur labeur continu et acharné, la disette eût sévi au château comme ailleurs et, géants ou pygmées, tout le monde eût péri d'inanition.

—Quiconque protège et honore les paysans, s'honore et se protège soi-même, conclut le sage burgrave. Quiconque les méprise ou les opprime est indigne de vivre et encourt la colère du ciel. Va, ma fille! Reporte ce bon petit homme à son champ et demande-lui pardon de ta méprise.

Constance rougit, baissa les yeux et se hâta d'exécuter l'ordre de son père. Alors, pleinement rassuré, le nain se remit au travail. Elle avait perdu son beau jouet, mais elle avait regagné la confiance du paysan et l'assurance de ne pas mourir de faim dans les années à venir.

—Mlle Catherine Collin est allée chez ses parents à N.-Dame du Rosaire.

—Mme Michel Levesque, chez des parents à Beauceville.

—M. et Mme Ernest Gaudreau de Magog, chez leur père, M. Jos. Gendron.

—Mlle Lucienne Gendron est en visite chez ses parents à Magog.

—Mmes Olivine et Alice Dubé, de Mégaric, étaient de passage chez leurs parents.

—M. et Mme Camille Fortin, en visite chez leurs parents à St-Martin.

—M. et Mme Alfred Racourc, à St-Martin pour quelques jours.

—M. L. P. Grenier et Mme Lucien Racourc sont pour quelque temps à Stanstead, chez des parents et amis.

Les vêtements doivent entrer dans l'idée de la beauté; ils font la grâce.

J. Joubert.

"Halte-là!"

"Les Canadiens sont là," s'écrie Baptiste avec enthousiasme. Il ne s'est jamais caché pour acclamer son club favori, — non plus que son gin favori.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

10 onces \$1.10
26 onces \$2.55 - 40 onces \$3.65

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1888

Distilleries: Berthierville, Qué. Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien Melchers

Croix d'or

- A TRAVERS NOS CAMPAGNES -

LE SECRET DE L'ILE (LA ROSE DE TISTELON)

Par Mme FLYGARE-CARLEN.

No 18

Pendant que j'étais là debout à réfléchir à ma nouvelle situation et aux événements qui pouvaient m'attendre, la porte s'ouvrit et je vis entrer une dame qui me salua d'un air amical; je jugeai que ce devait être la femme de l'administrateur. Je lui fis une profonde révérence; lui transmis tes salutations, et celle de l'oncle Pehr, et lui répétai presque mot à mot les belles choses que tu m'avais inculquées de notre reconnaissance, notre joie de voir qu'on ne nous avait pas oubliés, etc. Je pensai aussi que la politesse exigeait que je baise la main de la femme de mon patron; mais au moment où j'allais le faire, j'entends à ma profonde stupefaction un grand éclat de rire, et avant que j'eusse pu me rendre compte de ce qui s'était passé, j'aperçus devant moi une autre dame, beaucoup plus laide que la première, mais qui avait un très grand air.

—Voulez-vous dispenser, Mademoiselle, de jouer davantage la maîtresse de la maison, dit-elle à celle que j'avais prise pour la femme du patron.

Celle-ci sortit, après avoir fait une humble révérence. La patronne m'examina alors des pieds à la tête, puis partit d'un nouvel éclat de rire. Enfin elle se calma, et me dit d'une voix où il y avait à la fois de la condescendance et de la raillerie:

—Mon cher ami, je suis sûre que vous n'avez jamais vu une femme aussi distinguée que celle-là? C'était notre femme de charge, Mademoiselle Stina.

—Je vous présente mes excuses, dis-je; et je voulais recommencer le chapitre que je venais justement de réciter à la femme de charge. Mais la dame m'interrompit, en me disant qu'elle avait bien entendu, et que c'était assez comme cela. Après une réponse si peu polie, je n'avais plus rien à ajouter; je gardai peut-être de l'appétit.

J'avais déjà dépensé à bord; mais afin d'avoir quelque chose à faire, je répondis qu'oui, et je suivis la patronne dans une autre chambre, où se trouvaient sur une table quelques mets froids. Je m'assis là, et n'ayant rien d'autre chose à faire, je mangai presque entièrement ce qu'on m'avait servi.

Quand j'eus achevé de déjeuner, je me levai et fis une révérence à la patronne.

—Maintenant vous pouvez monter pour voir votre chambre, me dit-elle d'un ton beaucoup plus aimable. C'est une petite chambre, très agréable et jolie; et pour que vous ne vous y trouviez pas trop isolé, j'y ai fait monter le lit de mon petit Lars. Lars est un garçon vif et gentil, un petit espégle, qui vous fera certainement plaisir, Monsieur Arman.

Aussitôt que je rappelai le portrait qu'oncle Pehr m'avait fait de la patronne, et le conseil qu'il m'avait donné; mais en ce moment je ne pouvais que remercier pour le plaisir qu'on me faisait en me gratifiant de la compagnie du petit Lars. Ce jeune garçon, je dois te le dire, est le seul enfant de la dame, et elle en fait un véritable idole.

—Oui, répéta la patronne du même ton gracieux; je suis persuadée qu'il vous fera plaisir, quoiqu'il puisse vous donner aussi de temps en temps quelque embarras. Mais j'espère, Monsieur Arman, que l'affection que vous ne manquez pas d'avoir pour lui vous fera passer aisément là-dessus.

Le matin, quand il faut l'habiller et qu'il doit aller à l'école, il est un peu turbulent; mais cela vient seulement de ce que les sottes servantes ne savent pas s'y prendre avec les enfants. On doit toujours les traiter avec amitié et d'une façon raisonnable, et je suis persuadée, Monsieur Arman, que vous aurez la complaisance de vous occuper un peu de lui chaque matin, de voir s'il est bien lavé et peigné, s'il n'a pas mis son col de travers, et s'il n'oublie pas son mouchoir de poche, comme il en a l'habitude.

—Quel âge a-t-il? demandai-je un peu surpris.

—Il n'a que douze ans, répondit la dame, en faisant une mine qui voulait dire: A cet âge-là on ne peut vraiment pas exiger davantage?

Je n'étais pas sans inquiétude au sujet de la proposition qui venait de m'être faite; car j'avais bien vu que la patronne entendait que je misse moi-même la main à la toilette du jeune garçon. Mais je me disais que s'il était gentil, la chose pourrait encore aller. En tout cas, il me fallait faire quelque chose, pour faire revenir la patronne de la fâcheuse opinion qu'elle avait conçue de moi au premier abord, quand j'avais com-

mis l'imparonnable maladresse de prendre Mademoiselle Stina, pour la dame de la maison. Par conséquent, désireux de lui plaire, je lui promis de faire mon possible et de veiller à ce que le petit Lars se composât bien.

—Voilà qui est très aimable à vous! Il n'y a rien qui me déplaît tant que les jeunes gens qui ont une trop haute opinion d'eux-mêmes, dit la patronne d'un air satisfait. Nous serons certainement bons amis, mon cher Arman.

—Là-dessus elle appela une servante, et lui donna l'ordre de me conduire dans ma chambre.

La chambre était petite, mais propre, et contenait, outre les deux lits, quatre chaises, une commode, une table et un miroir. Là je me sentis déjà plus à mon aise, et je m'occupai jusqu'à l'heure du dîner à mettre en ordre mes effets.

—Mais, mon cher ami, interrompit Madame, comment peux-tu imaginer une chose pareille? Lars est toujours gentil, quand on le laisse tranquille.

—J'apprends, mon cher Arve, que ma femme a placé Lars dans la même chambre que toi, me dit l'administrateur. S'il n'est pas gentil, il ne faudra pas te gêner; dès qu'il t'incommodera, tu n'auras qu'à le dire.

—Mais, mon cher ami, interrompit Madame, comment peux-tu imaginer une chose pareille? Lars est toujours gentil, quand on le laisse tranquille.

—Est-ce qu'il faudra que je couche là-haut, dans la chambre de celui-là? demanda le petit Lars d'un ton très mécontent, en m'indiquant du geste. Est-ce que je ne peux pas rester dans ma chambre?

—J'ai besoin de cette place, mon enfant, répondit la mère d'un ton conciliant, et tu le trouveras bien mieux là-haut avec Arman, tu verras.

Je suis sûre que le soir, quand il aura achevé son travail, il jouera avec toi, et que le matin il te fera réciter tes leçons. Ce sera très agréable, mon chéri. Tu as besoin d'une société, et il saura à la fois te soigner et te distraire.

Je me sentis passablement contrarié de toutes les occupations qui allaient m'être imposées; mais je me consolai en me disant que lorsque j'aurais une fois pris pied dans la maison, je saurais bien me tirer d'affaire et ne pas me laisser mener contre ma volonté.

Après le dîner, l'administrateur se retira pour aller faire sa petite sieste, en me disant que pour ce jour-là, je n'aurais rien d'autre à faire qu'à mettre en ordre mes effets. Alors sa femme me dit à l'oreille que je pourrais me distraire au moyen d'une agréable petite occupation; que c'était bien gentil que de pouvoir rendre quelques petits services dans le ménage, etc.

L'agréable occupation consistait à couper en morceaux un gros pain de sucre, et à mettre les morceaux dans une boîte.

—Vous comprenez, me dit-elle d'un air de confiance, qu'il n'est pas possible de s'en remettre aux domestiques pour une chose pareille; et je suis sûre, Monsieur Arman, que toutes les fois que vous en aurez le temps, vous prendrez plaisir à me donner ainsi qu'un petit coup de mains dans le ménage.

Le soir, lorsque j'allai me coucher, je dois dire franchement que mon humeur n'était pas couleur de rose, car je me voyais placé dans un véritable esclavage. Je finirai peut-être par m'y habituer, pensai-je, (n'étais-je pas bien raisonnable, mère); et le lendemain matin, je commençai mes fonctions de valet de chambre, en m'occupant à laver et à peigner le petit Lars. Le gros garçon se laissa faire très tranquillement; il semblait tout à fait habitué à être servi de la sorte; mais je me promis bien de travailler tout doucement à lui en faire perdre l'habitude. Puis je passai à mon rôle d'instituteur; celui-là fut beaucoup plus pénible. J'essayai de lui faire réciter sa leçon, mais il n'en savait pas un mot.

—Il faut mieux apprendre les tâches, Lars, lui dis-je avec une certaine dignité, que me semblait réquérir mon nouvel emploi.

—Mieux apprendre! répondit arrogamment mon écuyer; je voudrais bien savoir si vous-même vous savez faire autre chose que pêcher des crabes! Je sais très bien ma leçon, et d'ailleurs cela ne vous retarde pas, vous!

—Ca ne pourra pas aller comme ça, me dis-je à moi-même. Si je ne

me fais pas respecter tout de suite, je ne pourrai rien faire, de ce garçon.

Alors, me reculant de trois pas, à peu près dans la même attitude, que prenait l'oncle Pehr autrefois, quand j'étais un peu turbulent et qu'il voulait m'admonester, je lui dis d'un ton très sérieux:

—Mon cher Lars, tu es très peu gentil, pour ne pas dire très impertinent; et si tu ne veux pas être à l'avenir plus poli et plus attentif je te déclare que nous serons brouillés tout de suite. Prends ton livre, et lis-moi à haute voix ta leçon; je t'expliquerai les passages que tu ne comprendras pas, tu la retiendras ainsi plus facilement.

Mon langage produisit son effet. Lars fit la grimace, il est vrai, mais il lut sa leçon; et à midi, quand il revint de l'école, et qu'il montra à sa maman un bûche au lieu du malin habituel dans le carnet où le maître notait sa conduite et son travail de chaque jour, la patronne sourit et me fit un signe de tête des plus amicaux. Le soir, elle me dit à l'oreille:

—Continuez comme vous avez commencé, Monsieur Arman, et tout ira bien. Ce matin, j'avais affaire dans la chambre aux provisions, et en passant, j'ai entendu par hasard l'excellente façon dont vous avez su vous y prendre pour me rendre le service d'ami que je vous avais confié.

Cela était très flatteur pour moi; mais la privation de ma liberté soir et matin, pendant que tout le reste du monde temps était pris par les occupations de la douane, me me convenait nullement. Néanmoins je continuai de le guider pendant huit ou dix jours, et cela, sans me vanter, d'une façon qui devait me mériter les éloges de la patronne, lorsqu'il survint une petite aventure, qui refroidit considérablement mon zèle pour mes fonctions d'instituteur et de valet de chambre. Deux ou trois fois déjà, il était arrivé que, lorsqu'il y avait des visites à souper, les places à table se trouvaient insuffisantes, et il fallait alors que Lars et moi nous missions à la petite table à part. Cette fois-là, il ne manquait qu'une seule place, et ce fut moi qui dus m'asseoir à la petite table, la maman ayant fait signe à Lars de venir prendre place à la grande. J'allai donc, avec ma chaise, m'installer tout seul à la place où on m'avait rélégué, et je me mis à manger de fort mauvaise humeur mon pain au beurre. Sur ces entrefaites, l'administrateur avait jeté un regard autour de lui, et avait aperçu Lars à table.

—Qu'est-ce que c'est que ça? dit-il d'un ton de mécontentement. Lars est à table, pendant qu'Arve est rélégué là-bas? Lève-toi, mon garçon, et donne ta chaise à Monsieur Arman.

Fut-ce en moi un mouvement d'orgueil satisfait, ou quelque autre sentiment coupable? Je ne sais pas, mais le fait est que subitement mon pain au beurre me parut beaucoup meilleur, et que j'avais avec empressement la bouchée que je venais de mordre. Je m'étais déjà levé pour changer de place, lorsque la patronne se tourna de mon côté avec un doux sourire et dit:

—Si je ne me trompe, notre modeste Arman, préférera de beaucoup rester à la place qu'il occupe maintenant.

En même temps elle fit à son mari un signe destiné à lui faire entendre que j'étais trop timide pour désirer prendre place à la grande table, quand il y avait des étrangers. Je retournai donc à ma chaise, et je sentis le sang me monter aux yeux de dépit, en entendant Lars rire à gorge déployée.

Mais ce ne fut pas tout. Le lendemain à midi, Lars revint de l'école en pleurnichant, et raconta à sa maman, après s'être longtemps fait prier, que le maître lui avait administré une correction.

—Oh! mon Dieu, quel vilain brutal! s'écria la femme de l'administrateur, toute hors d'elle-même. Est-il permis de faire des choses pareilles! Mais ne pleure pas, Lars, j'enverrai papa trouver le recteur; il faudra qu'on nous donne satisfaction. Mais, dis-moi, qu'avais-tu fait, mon chéri, pour que le maître ait pu s'oublier à ce point?

—Il a dit que je ne savais pas ma tâche.

—Ha! Ha! je comprends ce qui s'est passé, dit la dame en jetant un coup d'oeil de mon côté, — coup d'oeil qui signifiait: "Attends seulement jusqu'à ce soir, mon garçon. Quand tu reviendras à la maison et que mon mari sera à son cercle, je

(A suivre)

COURCELLES

STATISTIQUES
Il y a eu durant l'année 1930: 28 sépultures, 50 baptêmes et 15 mariages. La population de la paroisse est de 1335.

D. VERS
M. et Mme Geo. Garant ont visité cette semaine chez M. Linière Audet de St-Samuel.

—Etaient en promenade chez M. G. Garant, Mmes Massé et Rouleau de Ste-Anne de la Pocatière.

—Chez MM. Chs Prévost, Garant et J. P. Gonthier à Lambton à l'occasion du Jour de l'An.

—M. L. Garant, prof., de retour d'une promenade dans sa famille à St-Damien.

—M. et Mme Ap. Goulet, à St-Romain, chez leurs parents la semaine dernière.

—M. Nap. Roy, à Stornway, cette semaine.

—Mlle Anyisie Longchamps, inst. à St-Ephrem, a passé les fêtes chez son père, M. B. Longchamps.

—Nous apprenons que M. Beaudoin est gravement malade chez sa tante, Mme Cyrille Labrecque.

—Mme N. Boulanger de St-Sébastien, visitait son père, M. C. Labrecque au Jour de l'An.

—M. et Mme N. Brousseau et leur famille, chez le notaire Pagé de St-Ephrem la semaine dernière.

—M. et Mme N. Dallaire de Shenley, en visite chez Mme Vve Rouillard.

—Plusieurs personnes ont eu connaissance d'un tremblement de terre mercredi soir le 7 du courant.

—La neige abondante que nous avons eue ces jours derniers, permet à la Cie Breakey de commencer le charroyage et le chargement de son bois de pulpe. Tout le monde s'en réjouit.

LAMBTON

M. Jos. Godbout est de retour d'un voyage à Québec, assistant à une assemblée des producteurs de sucre.

—Mlle Juliette Paradis de Lac Mégantic, en visite pour quelques jours chez sa sœur, Mme Roméo Baillargeon.

—M. J. N. St-Pierre, par affaires à Lac Mégantic, ces jours derniers.

—Mme Jos. Rodrigue a passé quelque temps chez sa fille, Mme E. Deveau de Sherbrooke.

—M. Raymond Fortier de Ste-Marie de Be, en visite chez MM. les abbés Belleau et M. Jos. Belleau, dimanche dernier.

—M. P. Emile Roy de St-Georges, passe quelques jours chez M. Joseph Roy.

—M. J. E. Guertin, notaire, à Montréal, par affaires, ces jours derniers.

NOS MALADES
C'est avec regret que nous apprenons que M. Mathias Fortin a été la victime d'un pénible accident, alors que, étant à scier du bois, une scie circulaire lui coupa tous les doigts de la main. On le transporta à l'Hôtel-Dieu de Lévis où il est sous traitement.

—M. Lucien Bureau est actuellement à l'Hôtel-Dieu de Lévis, où il a subi une opération pour l'appendicite.

DECES
La population de Lambton vient de perdre un de ses braves citoyens en la personne de M. Arcadius Vallerand, décédé le 19 courant, après une longue maladie soufferte avec une grande résignation. M. Vallerand était âgé de 66 ans. Il laissa pour pleurer sa perte, cinq enfants: MM. Louis Vallerand de Sherbrooke, Gérard et Philippe Vallerand, Miles Juliette et Délima Vallerand, de Lambton.

Nos sympathies.

La croix fait le bonheur de celui qui souffre bien et le désespoir de celui qui souffre mal. — DESURMONT.

On ne souffre qu'à moitié des épreuves supportées avec patience; l'impatience au contraire en double le poids. — DESURMONT.

Il avait la force de dix parce que son cœur était pur.

MILAN

M. V. Meilleur, Insp. d'Hygiène du Bureau Sanitaire de Lac Mégantic, de passage ici dernièrement, en route pour Val Racine et N-Dame des Bois.

—MM. Etienne Boulanger et Od. Roy de Lambton, ici par affaires, dernièrement.

—M. Leclerc, représentant de la Cie St Lawrence Flour Mills, chez M. L. Poulin et M. MacLeod, dans l'intérêt de cette maison.

—Mlle M.-Claire Buteau est de retour à sa classe après avoir passé une vacance chez ses parents.

—Le 27 courant, deux fillettes, Juliette St James et Cécile Turcotte

avaient le bonheur de recevoir pour la première fois, la Sainte-Communion.

—Nous avons appris avec regret la mort de M. William McLeod, survenue le 8 du courant.

Non sincères sympathies à la famille.

BAPTEME
Mardi, le 13, fut baptisée en notre chapelle, Marie, Thérèse, Rose, Alice, enfant de M. et Mme Jos. Breton. Parrain et marraine: M. Cyrille Jacques et Mlle Alice Jacques de Magog.

Je voudrais voir toutes les pierres précieuses autour du calice.

Ste-Thérèse.

CHEMIN DE FER "QUEBEC CENTRAL"

SERVICE DES TRAINS
EN VIGUEUR LE 7 DECEMBRE 1930.

Litre de haut en bas		Litre de bas en haut	
A.M.	P.M.	A.M.	P.M.
19.00	4.50	Dép. MEGANTIC	Arr. 8.00
9.30	5.15	" ST-CECOILE	" 7.30
9.45	5.24	" ST-SAMUEL	" 7.18
10.05	5.38	" ST-SEBASTIEN	" 7.03
10.45	6.02	" COURCELLES	" 6.39
11.40	6.30	" ST-EVARISTE	" 6.18
12.25	6.50	" ST-EPHREM	" 5.58
1.05	7.05	" ST-VICTOR	" 5.45
2.05	7.40	" TRING-JUNCTION	" 5.20
10.25		" LEVIS	
1.15	Arr. QUEBEC		Dép.

Renvois: † Tous les jours excepté le dimanche.
Correspondance directe à Québec, Lévis et Charly pour tous les points du Nord et de l'Est.

Wagons-lits et voitures de première directes pour BOSTON, tous les jours.
SPRINGFIELD et NEW-YORK, excepté le dimanche
Partant de Sherbrooke 8.45 P. M.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A:
l'agent de la station locale
W. E. A. BROOKS, Asst. Agent Général
Service des Voyageurs, Sherbrooke

Pour le fumeur un plaisir
NOUVEAU
MASTER MASON
CIGARETTES

CHAQUE année, chaque jour, nous apporte de nouvelles découvertes qui rendent la vie plus agréable.

Les automobiles sont plus confortables, plus gracieuses, plus rapides—
Les radios sont de plus en plus perfectionnées—
Et maintenant, voici une cigarette qui est de notre temps!

Un minutieux mélange de tabacs de choix lui donne un arôme plus captivant, un douceur plus légère, une saveur délicieusement différente—c'est une cigarette plus fine, qui apporte au fumeur une nouvelle mesure de satisfaction.

Rappelez-vous du nom — MASTER MASON — Le prix, 25c pour 20 — Achetés-les aujourd'hui même pour votre plus grande satisfaction — Exigez le petit paquet rouge.

25c pour 20
cigarettes
Master Mason

Les paquets contiennent des coupons échangeables pour une grande variété de primes attractives et utiles.

CIGARE CHECK 5c
Chaque bouffée, un délice

**Pour \$200...
Pouvez-vous trouver la pareille?**

Pour \$200 placés chaque année un jeune homme peut, grâce à la Sun Life Assurance Company of Canada, capitaliser la force de sa jeunesse et prendre de sages précautions en vue de son avenir.

3 Grands Avantages

1. MAINTENANT — Une Protection Immédiate de \$10,000
2. DANS QUELQUES ANNEES — Une Assurance Libérée de \$10,000 gagnant des Dividendes, ou
3. AU MILIEU DE LA VIE — \$10,000 comptant.

Il peut assurer à ceux qui dépendent de lui une protection immédiate de \$10,000, s'augmentant annuellement ensuite par l'accumulation des dividendes. Ce patrimoine de \$10,000 est créé instantanément par votre premier paiement. L'assuré obtient ainsi protection complète pour sa famille à un taux minimum au moment où cette protection est son besoin le plus urgent.

Au bout de quelques années il peut cesser ses paiements, prendre une police libérée de \$10,000 et ensuite recevoir des dividendes réguliers jusqu'à sa mort, moment auquel le capital entier de \$10,000 sera payé à ceux qui dépendaient de lui.

Au milieu de sa vie (s'il n'a pas choisi le plan précédent) la police arrive à maturité, peut être réglée par des versements mensuels s'étendant sur un certain nombre d'années, au lieu d'une somme globale.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIEGE SOCIAL MONTREAL
Pour d'autres détails remplissez le coupon ci-dessous et mettez-le à la poste.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA, Montréal, Canada.

Je suis intéressé par votre plan d'assurance "\$200 par an". Sans m'engager à quoi que ce soit, je vous prie de m'envoyer les détails du plan indiqué dans votre annonce du... (Nom du journal)

Nom (M., Mme ou Mlle)..... (Ville).....
Adresse (Rue)..... (Ville).....

OTTOMAN
TABAC A CIGARETTES

OTTOMAN
Tabac a Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit
Roulez-les vous-même

Satisfaction et Economie
25 Cigarettes pour 10c

10c
Long Tom
TABAC DE VIRGINIE A FUMER

Qualité! Quantité!
Achetez Long Tom... et obtenez les deux. C'est de la vraie économie!

Courrier de Mégantic

Le R. Père Roy de Sherbrooke, à Lac Mégantic, ces jours derniers, dans l'intérêt des retraités fermés. — Mlle Cécile Audet et M. Henri Audet de Ste-Cécile, en visite chez des amis à Lac Mégantic. — M. J. E. Guérin, notaire, de Lambton, de passage en notre ville, se rendant à Montréal. — M. Fabbé Turgeon, récemment nommé curé de Ste-Cécile, de passage à Mégantic, se rendant à Sherbrooke. — M. H. L. Bélanger de Courcelles, par affaires en notre ville ces jours derniers. — MM. Pettitclerc, R. Lacroix, et St-Georges Gagnon, à Lac Mégantic, ces jours derniers. — Mlle Nettie Coyne de Woburn, à Lac Mégantic, ces jours derniers, allant des amis. — M. Guy Gaudet de Québec, en visite chez des parents à Lac Mégantic, dimanche dernier. — Mme Henri Bouffard est retournée à Québec, après un séjour de quelques semaines chez sa mère, Mme Eusèbe Huard.



"Donnez-nous notre Shredded Wheat avec du lait chaud ce matin ▲ ▲ ▲ ▲" "Je sais ce que vous aimez, vous et les enfants, en ces froids matins d'hiver. C'est l'aliment le plus facile imaginable à préparer. Je réchauffe simplement les biscuits dans le four et je les couvre ensuite de lait chaud. Quelquefois j'y ajoute de la crème. Pour un déjeuner chaud et rassasant et facilement digérable, il est celui que nous aimons tous le mieux."

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

SHREDDED WHEAT

AVEC TOUT LE SON DU BLE ENTIER.

l'es légittimes à son âge. Si votre enfant est curieux, réjouissez-vous et orientez sa voie, car il ira loin. Malheureux, le jeune homme qui n'est curieux de rien! Sa vie sera sans essor, sans élan, terre à terre, d'une nullité désolante. C'est un bouton qui jamais n'éclora, dont la fleur mort-née ne s'épanouira point, car cette âme est sans souffle, sans chaleur, sans soleil, c'est une terre aride, froide, improductive. C'est une espérance déjà close, c'est un bonheur fini, un procès jugé. Cet enfant incurieux, que rien n'attire, rien n'émeut, rien n'enflamme, c'est le désespoir des mères, le cauchemar des pères, les larmes des mères. Il est presque impossible qu'un jeune homme ne soit pas curieux et s'il ne l'est point du beau, du bien, du grand, du vrai, il le deviendra vraisemblablement du laid, du faux, du vil, du mal et de tout ce qui fait rougir les papas et pleurer les mamans. La grande sauvegarde de la jeunesse repose dans la saine curiosité. Qu'on soit curieux de fleurs, de mé-

LA MINUTE GAIE

LES CHEVEUX COURTS

—Voyons, barbier, vous m'avez coupé les cheveux trop courts! —Excusez-moi, Monsieur, avant d'être ici, j'étais coiffeur pour dames.

AU RECORDER

—Qu'arriva-t-il après que votre adversaire vous eut donné un soufflet, demanda le juge? —Il m'en appliqua un troisième. —Comment? un troisième! —Le second, monsieur le juge, c'est moi qui le lui avais donné.

LES BONS PAYEURS

Une dernière fois, Monsieur, je vous demande de me régler cette facture. —Eh bien! si c'est la dernière fois, ça me fera joliment plaisir.

CHERE LIBERTE

—Qu'est-ce que vous faites de ce temps-ci? —Un voyage d'agrément. —Vous amenez votre femme? —Mais non, voyons, puisque je fais un voyage d'agrément.

FIN PETIT GARS

—On donne des pastilles sucrées à Lucille parce qu'elle toussait. —Et moi? dit le petit Gaston. —Tu ne tousses pas toi, dit la maman. —Je sens que je vais tousser.

POUR ETRE POPULAIRE

Le concierge. — Je ne sais comment vous faites pour avoir tant de relations? La locataire. — Oh! c'est très facile... je mets de la gazoline sur mes habits. Alors, tout le monde croit que j'ai une automobile.

DES CANNES, ALORS...

Le mari. — Je ne trouve nulle part le fourreau de mon parapluie, ne l'aurais-tu pas pris Joséphine? L'épouse. — Pourquoi l'aurais-je pris? Le mari. — Je ne sais, tu aurais pu croire que c'était un de tes bas.

Notre amour pour la vérité doit être tel que toutes nos paroles aient la valeur des serments. Saint-Paulin.

Par la patience vous posséderez votre âme dans la paix. — LUC. XXI, 19. Toujours la culture des âmes fut le sommet des choses et le goût des sages.

Lacordaire.

Hôpital Darche

92 KING OUEST TEL. 654 SHERBROOKE pour le traitement des maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

VERRES

fournis à bref délai.

Tél: 90

Dr J.-A. Dubé

Médecin-Chirurgien Examen de la vue Verres et montures

LAC MEGANTIC

CARTES D'AFFAIRES

Dr CHARLES BOISVERT

Médecin-Chirurgien Nouveau système d'électricité pour enlèvement des amygdales. Ajustement parfait de la vue à l'aide du plus récent appareil. REFRACTION

MEDECINE GENERALE

BUREAU EN FACE DE L'HOTEL QUEENS Lac Mégantic, Cté Frontenac

PHARMACIE

Dr LEO BLAIS, Médecin-Pharmacien

SPECIALITE: Rayons X et traitements électriques. Médicaments de première qualité, articles de toilette des meilleures marques.

LAC MEGANTIC, (Cté Frontenac), Qué.

TEL 106 (Vis-à-vis Bureau de Poste) Heures de Bureau 9 a.m. à 9 p.m.

Dr J. E. LAFLECHE

CHIRURGIEN DENTISTE

Spécialité: EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

LAC MEGANTIC, - - - Qué.

Antonio Drolet

AVOCAT

LAC MEGANTIC, Cté Frontenac, Qué.

Tél: BELL

LOUIS PHILIPPE CLICHE,

B.A. L.L.L. AVOCAT

BUREAU: COIN FRONTENAC ET THIBODEAU LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

BUREAU: 44

Tél: RESIDENCE: 54

Heures de Bureau 10 hrs à midi 1 hr à 2 hrs p.m. 7 hrs à 8 hrs p.m. et sur rendez-vous

Docteur VICTOR LINCOURT

Spécialité: Electrothérapie, amygdalotomie

LAC MEGANTIC, Cté Frontenac

J. WILFRID BOURQUE,

B.A.C.L., LL. L. NOTAIRE

LAC MEGANTIC, Cté Frontenac Règlements de successions Propriétés à vendre Assurance générale dans les meilleures compagnies. Vente de créances et négociations d'emprunts.

Lac Mégantic Téléphone 165

J. A. BERNIER

COURTIER en Assurance

VIE Feu, Foudre, Responsabilité Patrons, Automobiles, Bris de Glace, Accidents, Vol, Explosion, Etc., Etc.

Canada Life Assurance Co.

OF CANADA

J. ARISTIDE ROBERGE REPRESENTANT

Tél: Bell 38 LAC MEGANTIC

LAKE MEGANTIC

Mrs J. J. McLeod is in Farnham for two weeks, the guest of Mr and Mrs C. O. Stewart. Mrs McLeod had the misfortune of slipping on the ice-walk on Jan. 8th and breaking her arm. She now has her arm in a cast and will return to the Montreal General Hospital in two weeks gain.

Mrs Eben Morrison and Miss Jolena Morrison of Farnham attended the funeral of the late Mr William MacLeod on Jan. 10th at Farnham. The interment was held at the Cemetery at Echo Vale.

Mr. S. Veary is in Montreal, where he went to attend the Veary-Hancock wedding.

Mr F. J. J. Dew has returned from Ditchfield, where he was the guest of his aunt, Mrs J. Fletcher.

Mrs F. X. Vachon is leaving soon to spend the remainder of the winter in Quebec City.

Mrs Kenneth Smith spent a few days recently in Sherbrooke.

Mr. Fred Grossman has returned to Greenville Me., after spending several weeks at his home here.

Messrs Simon Poirier and Cha Morrison has gone to Quebec to work.

Mr. Allan Budd has returned from Quebec.

Mr. John Chisholm has returned from Montreal, where he has been taking treatments at the Royal Victoria Hospital for several weeks.

Mr. Jack McLeod had the misfortune to fall into a hole in the ice recently. He had cut this hole himself the day before. He was saved from a watery grave by Mr. Frank Dew, assisted by Mr. Louis Lapointe.

LA CURIOSITE

N'est-ce pas un défaut que la curiosité? Nous répondons: Pas le moins du monde, si l'on entend par là cette qualité éminemment intellectuelle qui est la manifestation du désir de savoir, de connaître le passé par l'histoire, d'approfon-

dir les sciences, de découvrir les secrets de la nature.

Ce que l'on condamne, c'est la curiosité indiscrète, celle qui empêche sur les convenances. C'est ainsi que notre mère Eve, la première des curieuses, en aspirant à la connaissance du bien et du mal, a péché moins par curiosité que par désobéissance. Il convenait de respecter l'ordre donné et la transgression lui valut l'expulsion du paradis.

C'est la désobéissance qui Dieu a punie; la curiosité, même celle de distinguer le bien du mal, pourrait être légitime. Et que font autre chose tous les théologiens dans leurs discussions?

Tout de même, c'est une curiosité condamnable que celle qui cherche à connaître ce que Dieu veut nous tenir caché.

Nous disons donc qu'être curieux est louable; nous ajouterons que c'est même nécessaire surtout chez les jeunes.

Ne rebutez pas l'enfant curieux; donnez à sa question la solution qu'il réclame, si vous le pouvez. A cette âme assoiffée de vérité et de science, donnez à boire, et de l'eau pure. Vous auriez tort de mépriser cette qualité révélatrice de l'esprit; ce qu'il faut c'est discipliner la curiosité, la tourner du bon côté, en faire l'éducation. Si votre enfant est curieux ne le lui reprochez pas comme une chose dont il dut rougir; mais apprenez-lui les convenances, cultivez le tact et vous n'aurez alors qu'à satisfaire les curiosi-

Advertisement for Master Mason tobacco. Includes image of a pack of Master Mason cigarettes and a hand holding a cigarette. Text: "Tabac à fumer Master Mason Haché et en Palette".

Advertisement for Rose Quesnel tobacco. Includes image of a pack of Rose Quesnel cigarettes. Text: "Tabac à fumer Rose QUESNEL Toujours la même qualité depuis 25 ans".

Advertisement for Gaby candy. Includes image of a child's face and a candy bar. Text: "TOU LE MONDE AIME GABY 5¢ BONBONS CANDIAC Canada Limitée Rue St-Dominique, Québec, P.Q."

Advertisement for Banque de Montréal. Includes a line graph showing economic progress from 1817 to 1930. Text: "PROGRÈS CONSTANTS A travers les hausses et les baisses de 114 années AU milieu des nombreux changements et fluctuations de la situation économique durant le dernier siècle et davantage, la Banque de Montréal a su maintenir au service de ses clients et de l'ensemble du Canada, un record ininterrompu de succès et de progrès. On trouve là la certitude que ces succès et ce progrès se poursuivront dans l'avenir. BANQUE DE MONTRÉAL Fondée en 1817 L'ACTIF DEPASSE \$800,000,000 Succursale de Mégantic: J. A. FAVREAU, Gérant."

Lac Mégantic Téléphone 165

J. A. BERNIER

COURTIER en Assurance

VIE Feu, Foudre, Responsabilité Patrons, Automobiles, Bris de Glace, Accidents, Vol, Explosion, Etc., Etc.

Canada Life Assurance Co.

OF CANADA

J. ARISTIDE ROBERGE REPRESENTANT

Tél: Bell 38 LAC MEGANTIC